

Retour sur la troisième année de doctorat

Focus. Les entrant·es en doctorat à l'Université de Lille, l'École Centrale de Lille ou à l'Institut Mines-Télécom Nord Europe en 2021-2022.

Les objectifs de l'étude

Pourquoi décide-t-on de s'engager dans la réalisation d'un doctorat ? Comment se déroulent les "recrutements" des doctorant·es ? Comment se passe leur intégration au sein de leur laboratoire et la collaboration avec la direction de thèse ? Quels sont les facteurs de réussite au doctorat ? Comment se déroule la première insertion professionnelle après le doctorat ?

L'étude prévue entre 2021 et 2026 pour l'analyse du déroulement des cursus, sera complétée pour les besoins du suivi du devenir professionnel jusqu'en 2030.

La population étudiée

Les inscrit·es pour la première fois en doctorat en 2021-2022 au sein de l'Université de Lille, de l'École Centrale de Lille ou de l'Institut Mines-Télécom Nord Europe.

Les résultats sont présentés prioritairement dans les rapports et les *Études & Synthèse* (voir verso) selon l'École Doctorale (ou Graduée) de rattachement des doctorant·es ; 445 entrant·es 2021-2022 doctorat constituent le panel de l'étude.

Les enquêtes

Depuis le début de l'étude, les doctorant·es du panel ont été interrogé·es jusque quatre fois. Le recueil des données se fait très majoritairement par voie numérique (courriel + auto passation via LimeSurvey + relances téléphoniques).

En décembre 2024, les 409 doctorant·es toujours en études lors de l'année 2023-2024 ont été interrogé·es pour connaître le déroulement de la troisième année de doctorat. Le **taux de réponse a été de 75%**.

Ce document synthétise les résultats de cette enquête.

Les données fournies dans les rapports

Le rapport fournit, par École Doctorale, l'ensemble des commentaires postés par les doctorant·es au sujet de la relation avec la direction de thèse, sur l'École Doctorale et le laboratoire d'appartenance, sur l'outil de gestion Accès Doctorat Unique et Mutualisé (ADUM), sur le Comité de Suivi Individuel (CSI), sur les raisons qui auraient pu conduire à l'abandon du doctorat et sur la situation personnelle générale.

Situation et réalisations au cours de la troisième année

L'étude menée en décembre 2024 auprès de la promotion des doctorant·es inscrit·es pour la première fois en 2021-2022 à l'Université de Lille, Centrale Lille et l'Institut Mines-Télécom dresse le portrait d'une année charnière.

Les résultats révèlent une situation contrastée où, à l'issue de la troisième année, un peu plus de la moitié des doctorant·es se sont réinscrit·es pour poursuivre leurs travaux, tandis que près de 44 % ont déjà soutenu leur thèse et achevé leur parcours. Cette photographie d'ensemble masque toutefois de profondes disparités disciplinaires qui dictent des temporalités radicalement différentes : si la thèse en trois ans est devenue la norme dans les sciences exactes (Écoles Doctorales SMRE, ENGSYS, MADIS et BSL) avec plus de 60 % de soutenances actées, elle demeure l'exception dans les ED SHS, SESAM et SJPG (voir sigles au verso) où l'immense majorité des doctorant·es continue ses recherches.

Au-delà de la discipline, le financement apparaît comme le déterminant majeur de la réussite dans les temps impartis. L'enquête démontre qu'un·e doctorant·e bénéficiant d'un financement institutionnel a près de dix fois plus de chances de soutenir sa thèse en trois ans qu'un·e doctorant·e non financé·e. Cette précarité ou sécurité statutaire influence directement la trajectoire académique ; l'impact du financement en SHS, SESAM et SJPG, bien que réel, devrait jouer davantage sur la capacité à soutenir en quatre ans plutôt qu'en trois. La satisfaction financière reste globalement haute chez les bénéficiaires, mais elle ne suffit pas à gommer les difficultés inhérentes à l'exercice.

Le vécu du doctorat en cette fin de troisième année est marqué par une évolution notable du statut perçu et une pression psychologique intense. Pour la première fois, une majorité relative de répondant·es considère sa situation comme un véritable emploi plutôt que comme une période d'études ou d'apprentissage. Cette "professionnalisation" s'accompagne d'un coût personnel élevé : plus de neuf doctorant·es sur dix se disent stressé·es par l'avancement de leurs travaux, et plus de la moitié avouent avoir envisagé d'abandonner le doctorat. Le bilan sur la qualité de vie est particulièrement lourd, avec 70 % des doctorant·es qui signalent un impact négatif sur leur santé, ainsi que des répercussions délétères sur leur vie sociale et familiale.

Malgré cette rudesse, la montée en compétences est indéniable, notamment en matière de communication scientifique et de gestion de projet, des savoir-faire désormais acquis par une très large majorité. Quant à l'avenir, il se dessine différemment selon les filières : si le métier d'enseignant-chercheur demeure le graal pour les doctorant·es en SHS, leurs homologues des sciences de l'ingénieur se projettent davantage vers la Recherche & Développement dans le secteur privé, illustrant par là même la diversité des débouchés de ce diplôme d'excellence.



Sigles et acronymes

BSL : Biologie Santé de Lille
ENGYSYS : Sciences de l'Ingénierie et des Systèmes
MADIS : Mathématiques - Sciences du Numérique et de leurs Interactions
SMRE : Sciences de la Matière, du Rayonnement et de l'Environnement
SHS : Sciences Humaines et Sociales
SJPG : Sciences Juridiques, Politiques et de Gestion
SESAM : Sciences Économiques, Sociales, de l'Aménagement et du Management

Publications de l'étude

Vient de paraître

Retour sur la troisième année de doctorat des entrants en doctorat en 2021-2022 à l'Université de Lille, à l'École Centrale de Lille et à l'institut Mines-Télécom Nord Europe, Rapport n°11, nov. 2025, 76 pages.

Déjà publiés

Études & Synthèse n°32 - Retour sur la deuxième année de doctorat des inscrits pour la première fois en doctorat en 2021-2022 à l'Université de Lille, à l'École Centrale de Lille ou à l'Institut Mines Télécom, déc. 2024, 4 p.

Rapport 8 - Retour sur la deuxième année de doctorat des inscrits pour la première fois en doctorat en 2021-2022 à l'Université de Lille, à l'École Centrale de Lille ou à l'Institut Mines Télécom, déc. 2024, 83 p.

Études & Synthèse n°18 - Retour sur la première année de doctorat des inscrits pour la première fois en doctorat en 2021-2022 à l'Université de Lille, à l'École Centrale de Lille ou à l'Institut Mines Télécom, déc. 2023, 4 p.

Rapport 7 - Retour sur la deuxième année de doctorat des inscrits pour la première fois en doctorat en 2021-2022 à l'Université de Lille, à l'École Centrale de Lille ou à l'Institut Mines Télécom, déc. 2023, 91 p.

ODiF Info n°23 - Retour sur la première année de doctorat des inscrits pour la première fois en doctorat en 2021-2022 à l'Université de Lille, à l'École Centrale de Lille ou à l'Institut Mines Télécom, juil. 2022, 2 p.

Rapport 2 - Les entrants en doctorat à l'Université de Lille, à l'École Centrale et à l'Institut Mines Télécom en 2021-2022, juil. 2022, 53 p.

Actualités de l'ODiF

Publications

Études & Synthèse n°47 - L'insertion professionnelle à 18 mois des diplômés Master 2023 de l'Université de Lille, novembre 2025, 12 p.

Études & Synthèse n°46 - L'insertion professionnelle à 18 mois des diplômés Master MEEF de l'INSPÉ de l'académie de Lille - promotion 2023, octobre 2025, 12 p.

Enquête

Lancement mi-décembre 2025 de l'enquête conditions de vie des étudiant.es de l'Université de Lille - EPE avec le soutien financier de la Métropole Européenne de Lille.

Les voix des doctorant·es

L'analyse des commentaires formulés par les doctorant·es au terme de leur troisième année révèle une expérience profondément clivée, où la passion de la recherche se heurte fréquemment à une souffrance psychologique intense. Si certain·es étudiant·es décrivent un parcours intellectuel stimulant, une part alarmante des témoignages fait état d'une détresse marquée, caractérisée par de l'anxiété, des symptômes de burn-out, des troubles du sommeil et même des manifestations somatiques. Cette précarité mentale est souvent exacerbée par l'insécurité financière et un sentiment d'isolement, transformant pour beaucoup l'aventure doctorale en une épreuve d'endurance aux lourdes conséquences sur la santé personnelle.

Au cœur de ce vécu, la relation avec la direction de thèse apparaît comme le facteur déterminant, capable de sauver ou de briser un parcours. Les retours oscillent entre deux extrêmes : d'un côté, des encadrant·es loué·es pour leur bienveillance, leur disponibilité et leur soutien indéfectible ; de l'autre, des situations graves de harcèlement moral, d'humiliations, de négligence ou de comportements toxiques. Un sentiment d'amertume et d'injustice domine chez les doctorant·es confronté·es à ces dérives, qui déplorent l'inertie des institutions face à des abus pourtant connus et signalés, laissant perdurer un sentiment d'impunité.

Les dispositifs institutionnels censés accompagner les doctorant·es, tels que le Comité de Suivi Individuel (CSI) et l'administration des Écoles Doctorales, peinent à jouer leur rôle de garde-fou. Bien que le principe du CSI soit salué, sa mise en œuvre est sévèrement critiquée pour son manque d'indépendance, les jurys étant souvent composés de proches de la direction de thèse, ce qui briderait la parole libre. Parallèlement, la lourdeur administrative, cristallisée par l'utilisation de l'outil ADUM (Accès Doctorat Unique et Mutualisé) jugé obsolète et chronophage, ainsi que l'inadéquation de certaines formations obligatoires, sont vécues comme des obstacles supplémentaires plutôt que comme des soutiens.

Enfin, l'environnement de travail et l'impact sur la vie privée complètent ce tableau contrasté. Si certains laboratoires offrent une dynamique collective porteuse, d'autres sont le théâtre de conflits internes ou imposent des conditions matérielles indignes, allant de locaux insalubres à des équipements défaillants. Cette pression professionnelle déborde inévitablement sur la sphère privée, imposant des sacrifices familiaux et sociaux majeurs, particulièrement pour les doctorant·es non financé·es ou celles et ceux cumulant leur thèse avec un emploi, qui se retrouvent souvent à devoir choisir entre leur recherche et leur équilibre de vie.

N.B. : les taux de réponse aux champs libres dédiées aux questions ouvertes sont variables.

Dans le rapport (cf. site de l'ODiF), les commentaires sont présentés par École Doctorale et selon le fait de bénéficier ou non d'au moins un financement institutionnel.